

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ÉTRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro**



**Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$2.00 \$1.50 \$1.00 75 cts  
POUR L'ÉTRANGER.....\$4.00 \$3.00 \$2.50 \$1.00  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE.**

**PRO ARIS ET FOCS**

**SCIENCES, ARTS.**

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 7 MARS 1899.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.  
Bureau: 233 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC. QUI SE FONT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

## LES OBSEQUES DU PRÉSIDENT.

Bien que nous ayons publié tous les détails des obsèques de M. Faure, tels que nous les avons transmis le télégraphe, il nous paraît intéressant de compléter ces détails par ceux publiés par les journaux de Paris.

### A l'Elysée

Voici l'énumération des couronnes garnissant la salle d'exposition et le jardin d'hiver :

Celles de la reine Marie-Christine d'Espagne, de grande dimension, en violettes de Parme, orchidées, œufs son en bois, nœuds de crépe ;

Du prince Ferdinand de Bulgarie, ruban jaune, blanc et noir, violettes de Parme, lilas et roses ;

De la reine Wilhelmina de Hollande, ruban orange, avec la couronne royale, pensées et lilas ;

De l'impératrice mère et de l'empereur de Chine, ruban noir, couronne de métal blanc et or faite de deux branches de chêne et palmes ;

De l'empereur d'Allemagne, avec le chiffre W surmonté de la couronne impériale : violettes et orchidées ;

De l'impératrice douairière d'Allemagne : en violettes de Parme, avec un ruban aux couleurs de l'empire et nœud de crépe ;

Du président Krüger du Transvaal au président de la république française : violettes de Parme ;

Du président de la République Loubet au président Félix Faure : roses orchidées et lilas, avec le ruban tricolore ;

Des membres du gouvernement : orchidées et roses avec ruban tricolore ;

Des préfets de police de la Seine : roses et orchidées ;

De la maison du président de la République : roses jaunes et orchidées ;

Du service du protocole : palmes, roses et orchidées ;

Du prince et de la princesse Ourousoff : superbe gerbe de roses attachées par un large ruban violet ;

De la légation de Guatemala : lilas et roses ;

De l'Association des dames françaises à son président : glycines et roses ;

De Mme la comtesse Foucher de Careil : roses ;

De l'Association et syndicat de la presse républicaine départementale : roses, lilas et palmes vertes ;

Du personnel de son ancienne maison de commerce du Havre : violettes ;

De la Société fraternelle des anciens officiers ;

Des vétérans des armées de terre et de mer ;

De l'ambassadeur d'Angleterre et de lady Monson : orchidées ;

Des préfets de la République : lilas roses avec rubans de crépe ;

De la colonie allemande de Paris : roses naturelles ;

Des villes de Rochefort, Evreux, Brest, Antibes, Sceaux, Sedan, Lillebonne, Des colonies françaises à l'étranger, etc.,

### A Notre Dame.

La décoration funèbre de la vieille basilique était drapée de noir dans toute sa longueur et jusqu'à la hauteur des tribunes, et le catafalque, haut de onze mètres, se dressait au centre de la grande nef.

Ce catafalque, orné de quatre lampadaires et sur lequel brûlaient cent vingt cierges, présentait un aspect monumental. On n'a pas vu le pareil de

puis la cérémonie qui eut lieu à Notre-Dame à l'occasion du retour des cendres de l'empereur Napoléon. Sa partie supérieure était en effet supportée par quatre cariatides qui servaient dans la circonstance que nous venons de rappeler et furent ensuite reléguées en ce qui ne saurait être oublié.

Dans l'avant-chœur se trouvait M. Loubet, à l'endroit réservé aux souverains.

En somme, Notre-Dame apparaissait dans le même décor funèbre que le jour des funérailles de l'illustre Pasteur. Pourtant, le baldaquin qui surmonte le catafalque était beaucoup plus élevé. D'ailleurs, ce catafalque, à cause de l'adjonction des cariatides, est lui-même beaucoup plus haut. D'autre part, on s'était proposé, en exhaussant le baldaquin, de permettre aux personnes qui emplissaient la grande nef de mieux apercevoir la décoration du chœur. Là, en effet, outre les tentures noires fixées à la hauteur des tribunes, on avait drapé de deuil le triforium tout entier. Une grande croix blanche sur fond noir dominait le maître-autel, où a été célébrée la messe.

M. Loubet était exactement à la place qu'occupait M. Félix Faure au cours du service célébré pour les victimes du Bazar de la Charité. L'avant-chœur est en contre-bas du chœur, dont il n'est séparé que par une grille. Il est fermé, derrière, par la table de communion qui forme une ligne courbe dont chaque extrémité va rejoindre l'extrémité correspondante de la grille du chœur.

Le fauteuil de M. Loubet était placé, un peu à gauche, dans cet espace très restreint. Un trône avait été élevé pour le cardinal Richard, dans le chœur même, à droite.

Les évêques et les chanoines,

soient en habit de chœur, sont placés dans les stalles. La partie centrale du chœur était occupée par les exécuteurs de la Société des concerts du Conservatoire. Ils étaient environ cent quarante.

Le programme musical de la cérémonie avait été rédigé par M. Théodore Dubois. C'est M. Taffanel qui en dirigeait l'exécution.

Il comprenait, outre plusieurs morceaux d'orchestre, le *De profundis*, qui a été chanté à l'entrée du cortège dans la cathédrale ; le *Dixie*, *PO Domine*, le *Pie Jesu* et le *Libera*.

Le grand organe était tenu par M. Sergent, organisateur de Notre-Dame.

Le cortège, contrairement à ce qui avait été arrêté tout d'abord, s'est formé à l'Elysée, d'où il partit à dix heures et demie, pour arriver à la cathédrale vers midi.

La levée du corps a été faite à l'Elysée par le clergé de la Madeleine, qui l'accompagna jusqu'à Notre-Dame.

Mgr Richard, qui a reçu le corps, était escorté de tous les évêques présents, de tous les membres du chapitre, de tout le clergé. Il s'inclina devant le président de la République, quand celui-ci descendit de voiture. Il lui présenta l'eau bénite, le salut de nouveau et le conduisit processionnellement jusqu'à l'avant-chœur. La messe commença aussitôt, une messe basse, qui fut célébrée par Mgr de l'Escail-le, doyen du chapitre.

La messe terminée, et l'absoute donnée, les membres du clergé ont défilé devant le corps et lui ont donné l'eau bénite.

**Délégations et condoléances.**

Les Russes qui appartiennent à l'ordre de la Légion d'honneur avaient résolu de déposer une couronne d'une grande valeur

artistique sur la tombe du président Félix Faure.

Sir Edmond Monson, ambassadeur d'Angleterre, s'était rendu, la veille, à l'Elysée, chargé de remettre une lettre de la reine d'Angleterre à Mme Félix Faure, pour lui exprimer ses condoléances à l'occasion de la mort du président Faure.

Le major Sir Stanley Clarke représentait le prince de Galles aux funérailles de M. Félix Faure.

Le comte de Pembroke et Montgomery, chargé de représenter la reine d'Angleterre aux funérailles, était accompagné de plusieurs membres de la maison de la Reine.

Voici, d'ailleurs, la composition des missions spéciales envoyées à Paris pour les obsèques de M. le président Félix Faure, Angleterre : le comte de Pembroke, lord Steward, de la maison de la Reine.

Officier français attaché à la mission pendant son séjour à Paris : commandant d'Amade.

Portugal : amiral Teixeira de Pinha ; lieutenant-colonel du Boscage, capitaine Guereiro.

Officier attaché à la mission : commandant Lanquetot.

Roumanie : général de division Barozzy, chef d'état-major de l'armée Roumaine ; M. Ghika, ministre de Roumanie de Paris.

Officier attaché à la mission : commandant du Château.

Bulgarie : M. Guéchoff, agent diplomatique à Paris ; le comte de Grenaud, écuyer d'honneur du prince ; le colonel Agoura.

Officier attaché à la mission ; capitaine de Chazelles.

Serbie : S. Exc. M. Vladan Georgewitsch, président du conseil, ministre des affaires étrangères.

Officier attaché à la mission ; commandant de Villemejan.

Italie : S. Exc. le comte Terpielli, ambassadeur à Paris ; le

général L'von Pelloux, commandant de corps d'armée ; le général Avocado di Quinto, aide de camp général de Sa Majesté ; major Raimondi, aide de camp de Sa Majesté ; marquis de Santa Saba, maître des cérémonies ; le lieutenant Spada, officier d'ordonnance du général Pelloux.

Officier attaché à la mission : commandant Fourrest.

Allemagne : le prince Antoine Badziwill, aide de camp de Sa Majesté, général d'artillerie ; S. Exc. le comte de Wedel, grand écuyer ; général de brigade de Scholl, général à la suite de Sa Majesté ; le colonel de Moltke, commandant du 1er régiment de grenadiers de la garde (empereur Alexandre), aide de camp de Sa Majesté ; le commandant Pineskow, du 1er régiment de la garde à pied.

Officier attaché à la mission : colonel Meunier, du 13e d'artillerie, Vincennes.

Belgique : S. Exc. M. De Smet de Naeyer, ministre d'Etat ; un officier, un attaché d'ambassade.

Officier attaché à la mission : commandant Bonnan.

Russie : général Bilderling ; général Sologoub ; comte Bobrinski.

Officier attaché à la mission : lieutenant-colonel de Fontenillat.

Autriche : le prince Montenuovo, premier grand maître de la Cour ; le prince de Hohenloe, capitaine de hussards.

Officier attaché à la mission : commandant de Berckheim.

Luxembourg : S. Exc. M. Eyschen, président du gouvernement ; M. Ruppert, conseiller, secrétaire général du gouvernement.

Officier attaché à la mission : commandant Tassin.

Espagne : S. Exc. le maréchal Lopez Dominguez, ambassadeur

extraordinaire ; trois aides de camp.

Officier attaché à la mission : lieutenant-colonel Meunier.

Suisse : M. Lardy, ministre à Paris.

Bresil : M. de Piza, ministre à Paris.

Monaco : le baron du Charnel, ministre à Paris.

Saint-Marin : le baron R. de Bellet, chargé d'affaires à Paris.

Danemark : M. Hagerman Lindencour, ministre à Paris.

La mission allemande était arrivée à Paris la veille à six heures, par la gare du Nord.

On a beaucoup remarqué le major Pineskow, l'homme le plus grand de toute l'armée allemande. Il mesure près de deux mètres dix.

L'escadre de la Méditerranée avait envoyé aux obsèques de M. Félix Faure une splendide couronne de roses, mugets et œillets naturels, avec l'inscription suivante sur rubans tricolores : "L'escadre de la Méditerranée à Félix Faure, ancien ministre de la marine, président de la République."

L'amiral Barrera, préfet maritime à Brest, avait lancé des ordres pour le jour des obsèques de M. Félix Faure.

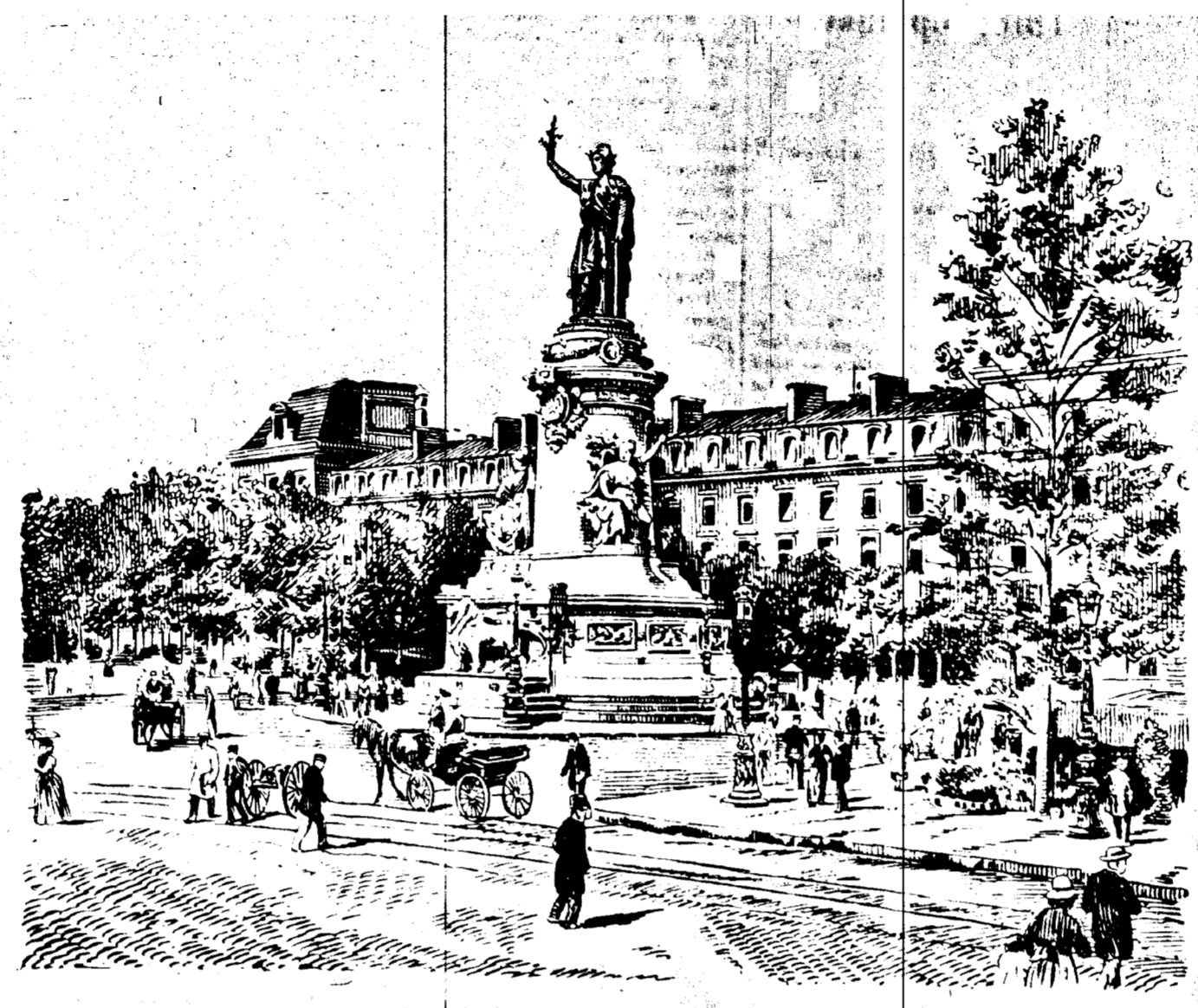
Dès le lever du soleil, les bâtiments en rade et dans le port ont mis leurs pavillons en berne.

Le cuirassé *Amiral Baudin* a tiré un coup de canon d'heure en heure. A trois heures de l'après-midi, il a tiré une salve de vingt et un coups. A ce moment, les bâtiments ont dressé leurs vergues et mis leur pavillon à bloc.

Une palme en argent, haute de 1 mètre 10, a été déposée sur le cercueil du président Faure au nom de l'escadre du Nord.

Le commandant en chef, l'amiral Sallandrouze de L'Amorain, assistait aux obsèques.

En même temps qu'un grand service était célébré à l'église St-



PLACE DE LA RÉPUBLIQUE.

### LES FUNÉRAILLES DU PRÉSIDENT FAURE.

Là, c'est un monde fou ; dans un rayon d'un kilomètre, il y a cinq cent mille personnes de réunies. Partout où le cortège doit passer, c'est un enchevêtrement d'échelles, de bancs, d'estrades converties de spectateurs, les bonnes places aux fenêtres ont été louées jusqu'à 20 francs pièce. A la caserne du Château d'Eau, les quelques soldats et officiers de la garnison qui ne sont pas de service.

La tête du cortège arrive à une heure cinquante. Un vil mouvement de curiosité se produit ; des cris nombreux et très nourris de : "Vive l'armée !" retentissent : pendant que le flot des nouveaux arrivants continue à battre la haie immobile des spectateurs.

Des doubles cordons d'agents et de soldats maintiennent difficilement la foule sur les trottoirs. Aux carrefours, des estrades volantes sont dressées ; pas une fenêtre n'est vide de spectateurs ; quelques-uns même se sont assis sur les corniches après s'être attachés aux balcons avec de fortes cordes.

L'encorement est tel, sur certains points, notamment sur la Place de la République, que les troupes chargées de faire la haie n'ont pu se frayer un passage. C'est ainsi que plusieurs escadrons de dragons, revenant des Champs Elysées et se dirigeant vers le Père-Lachaise, ont dû demeurer un instant dans la rue de Tarbois.

Toute cette foule, inévitablement bruyante, devient silencieuse dès qu'apparaît la tête du cortège. On se découvre respectueusement devant le char funèbre. Mais, dès que celui-ci a passé, le brouhaha reprend. On attend avec curiosité le passage du nouveau président de la République.

Louis, une messe était dite à bord de l'*Amiral Baudin* par l'aumônier de l'escadre du Nord.

**Service à l'Eglise Russe.**  
Le service solennel, à l'occasion de la mort de M. Félix Faure, a été célébré la veille, à onze heures et demie, à l'église russe de la rue Daru.

M. l'archiprêtre Simrnof officiait, assisté de l'archiprêtre Rjetsvenski et du vicaire Teselski.

Dans l'assistance : prince Oronoff, ambassadeur de Russie ; M. Delcassé, ministre des affaires étrangères ; le commandant Moreau, représentant le président de la République ; les représentants des ministres de la guerre, de la marine et des finances ; MM. Cyrille Narishkine, premier secrétaire d'ambassade de Russie ; Schwetchine, deuxième secrétaire ; le comte Brévern de La Gardie, Nicolas d'Etter, le colonel prince Troubitzkoy, le comte Grabbe, le prince Orloff, le capitaine de frigate Scheine.

Tous les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires s'y étaient également fait représenter.

### LES DISCOURS

Les discours ont été prononcés par MM. Franck-Chauveau, vice président du Sénat ; Paul Deschanel, président de la Chambre ; Charles Dupuy, président du conseil ; Lockroy, ministre de la marine ; Guillaud, ministre des colonies ; Brindeau, député du Havre ; Marais, maire du Havre, etc....

Ne pouvant les donner tous, nous reproduisons ici celui de M. Paul Deschanel et en partie celui de M. Charles Dupuy :

**Discours de M. Paul Deschanel,**

*Président de la Chambre des députés.*  
Monsieur le président de la République, Messieurs, au nom de la Chambre des députés, je viens saluer la mémoire de M. Félix Faure, de celui qui, avant d'être élu président de la République, fut pendant plus de treize ans, de 1881 à 1895, notre collègue et notre ami.

Ne parmi les humbles, fils d'un ouvrier, le jeune apprenti d'Amboise, le jeune commis du Havre parvint rapidement, par son activité, à diriger cette entreprise commerciale qui, en ses mains habiles, allait devenir si florissante. C'est là que, sans le savoir, se forma pendant près de vingt ans, dans l'ordre et le travail, dans l'exercice de cette noble profession du commerce qui a inspiré à Sedaine sa célèbre page, le futur représentant de sa ville d'adoption. Questions industrielles, navigation, crédit, législation comparée, relations extérieures, et aussi questions sociales, rapports entre le capital et le travail, garanties nécessaires aux travailleurs, déjà son intelligence exacte et ouverte avait expérimenté toutes ces choses, avant que ses concitoyens l'envoyassent siéger au Parlement.

Quand il y eut, en 1881, les voyages, le maintien des hommes, l'attention sans cesse éveillée sur les divers marchés du globe, sur les besoins et les ressources des autres peuples, le souci de ce monde du travail qu'il connaît bien pour l'avoir pratiqué chaque jour, tout préparé dès longtemps à son rôle nouveau.

Tels, chez nos voisins, ces grands esprits pratiques qui sont la force des institutions libres, faisant bien les affaires de leur pays pour avoir bien fait d'eux-mêmes, insensibles aux artifices de la rhétorique, trop nourris de réalités pour se laisser prendre aux vaines paroles et que les utopies font sourire ; surtout convaincus que l'esprit de suite, indispensable au succès des entreprises privées, ne l'est pas moins au gouvernement des Etats.

Aussi, dès l'arrivée du nouveau député à la Chambre, un homme dont le généreux cœur cherchait partout le mérite, un lien de laisser languir cette jeune ambition en d'obscurs efforts, Gambetta, aussitôt le prit.

Faure est sous-secrétaire d'Etat au commerce et aux colonies,